

STRASBOURG Marc Lescarbot par Thomas Pfeiffer

Pionnier et historien de la Nouvelle-France

Premier historien de la conquête française du Canada, Marc Lescarbot (1570/1642) entretenait une vision idéaliste de la colonisation. Portrait d'un humaniste par Thomas Pfeiffer.

Il était parti, au-delà des mers, afin de « reconnaître la terre oculairement ». Rien ne prédisposait pourtant Marc Lescarbot, seigneur de Saint-Audebert, natif de Vervins, dans l'Aisne, juriste, avocat au Parlement de Paris, poète à ses heures, à se lancer dans la traversée de l'Atlantique, en un temps (1606) où une telle entreprise était des plus risquées.

Il se laisse convaincre par son ami, Jean de Biencourt de Poutricourt. Ce dernier, appelé à gérer à Port-Royal, en Acadie, la concession du monopole du commerce des fourrures accordée par le roi, l'engage à le suivre. Ce sera pour Lescarbot une révélation. Il voit, dans cette Nouvelle-France et sa population d'Amérindiens, une terre digne de l'Eden. « Le pays est tout uni et le plus beau du monde », écrit-il. L'homme de loi se fait, durant une année, jardinier, cultivateur, chasseur, pêcheur, explorateur... « Il mouille sa chemise », résume Thomas Pfeiffer qui signe une biographie de Lescarbot, fruit d'un travail en master d'histoire-géographie. L'auteur, enseignant au collège de Truchtersheim, est davantage connu pour son intérêt pour les loups auxquels il a déjà consacré deux ouvrages – *Sur les traces des brûleurs de loups*, chez L'Harmattan et *Alsace, le retour du loup*, à La Nuée Bleue.

« J'ai découvert la figure de Les-



Thomas Pfeiffer. (PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG)

carbot, totalement oubliée en France, en travaillant sur les Amérindiens, qui sont aussi une de mes grandes passions », explique-t-il. « Ce qui m'intéressait, c'était son regard sur la colonisation. Il y a une empathie pour les populations autochtones même s'il inscrit la présence française dans une dynamique d'évangélisation et de mise en valeur économique de l'Acadie. » C'est que la France, depuis l'exploration du Saint-Laurent par Jacques Cartier (1534/36) accuse désormais un retard dans la course à la conquête de nouveaux territoires. Du moins au regard de l'Angleterre, de l'Espa-

gne ou du Portugal. Durant plusieurs décennies, les Guerres de Religion ont mobilisé toutes les énergies et les moyens financiers ont manqué, happés par le terrible conflit. La paix civile, qu'Henri IV parvient à installer, se révèle désormais plus propice à une politique de colonisation de ces lointaines terres du Canada. À son retour, en 1607, Lescarbot entend la rédaction d'une *Histoire de la Nouvelle-France*, éditée en 1609, qui fait de Lescarbot le premier véritable historien du Canada et de l'Acadie. Elle connaîtra un succès retentissant et fera l'objet de plusieurs rééditions réactualisées en fonction



Marc Lescarbot, pionnier de la Nouvelle-France, de Thomas Pfeiffer, chez L'Harmattan, 215 pages, 22 €.

des informations acquises par l'auteur. Son enthousiasme prend la forme d'un plaidoyer destiné au souverain (son *Histoire*, dédiée à la reine, sera offerte au roi) et l'engageant à coloniser des terres fertiles et giboyeuses susceptibles de nourrir les bouches affamées du royaume de France. « Il tend même, dans ses descriptions, à une nette exagération », sourit Thomas Pfeiffer. Mais Lescarbot se révèle touchant par sa vision humaniste de la colonisation, qui prend en compte l'altérité des Amérindiens et le respect de leurs personnes. « Il faut les nourrir d'un lait qui ne leur soit point amer », dit-il de façon imagée. Le contre-exemple, pour lui, c'est la conquête des empires incas et aztèques, effectuée par les Espagnols dont il dénonce la cruauté. Mais s'il vante les vertus nourricières du Canada et en fait un pays de Cocagne, Lescarbot n'y retournera plus pour autant. L'offre lui en sera faite à deux reprises, qu'il déclinera à chaque fois. Sa fidélité à la Nouvelle-France se manifestera par ses écrits, aujourd'hui si précieux. ■

SERGE HARTMANN